



F S S P X



« Il s'est humilié Lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. » *Philippiens, II, 8-11*

# Le Carillon

Le Manitoba catholique

*Dom Paul Benoit*

*La mission du Manitoba*

*Le Saint Nom de Jésus*

# Mot du supérieur de district



Ce numéro de notre Carillon porte nos regards vers les Prairies au centre de ce pays des neiges, vers le Manitoba. Il est intéressant de savoir que le Manitoba a failli devenir la seconde province canadienne-française du Canada grâce au travail missionnaire magnifique de nos pères dans la foi.

En fait, dès les fondations de notre petit peuple au XVI<sup>e</sup> siècle, on remarque ce zèle missionnaire qui a été une marque des Canadiens-français jusqu'à nos jours. Si, en 1955, l'archevêque de Dakar, en Afrique, un nom qui nous est bien connu et très cher, Mgr Marcel Lefebvre, est venu jusqu'ici recruter pour ses missions africaines, c'est qu'il avait compris la « valeur de foi trempée » de nos pères, qu'il savait que notre « histoire est une épopée des plus brillants exploits ».

Notre grand historien, l'abbé Lionel Groulx, divise en trois étapes l'histoire du *Canada Français Missionnaire* (titre de son livre sur le sujet). La première fut « la conquête religieuse de l'Indien de l'Amérique du Nord ». La deuxième débute après la défaite de 1760 devant les Anglais. On pourrait dire que le malheur des uns fit le bonheur des autres. « Appauvri de toute façon et surtout en son personnel d'Église », écrit l'abbé Groulx, « l'esprit apostolique ne quitte point le petit peuple vaincu. Il fournit des petits groupes de catholiques disséminés en ce vaste territoire où vont se constituer les futures provinces canadiennes. » Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils iront jusqu'au Pacifique, ils ouvriront les missions de l'Arctique, ils se répandront à travers de nombreux états américains. La troisième étape est encore plus impressionnante : vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, mû par la charité du Saint-Esprit, ce peuple « prend place aux côtés des grands peuples missionnaires du monde ». On arrive à compter « plus de cent sociétés religieuses vouées à la tâche insigne (d'évangélisation), avec plus de 6,000 missionnaires, hommes et femmes, répandus sur toutes les plages du monde ».

L'abbé Groulx écrivait ces lignes en 1962, ne sachant pas qu'avec la Révolution Tranquille et Vatican II nous étions en train de commencer la quatrième étape : la destruction rapide et progressive de plus de trois siècles de zèle missionnaire, l'extinction foudroyante des vocations, la fermeture non seulement de couvents mais de congrégations entières. La preuve : une étude de 2014 annonce qu'en 2035, il n'y aura plus de vocations féminines au Québec, alors qu'en 1970 nous en avions 50,000 ; abstraction faite de la chute des vocations sacerdotales, qui est de plus de 90% par rapport au chiffre de 1960.

Pas d'effets sans cause. La baisse des vocations commence dès les années 1960. Or le grand événement de ces années, c'est le Concile Vatican II. Mgr Lefebvre le faisait justement remarquer au Cardinal Ottaviani en décembre 1966.

Mais, si l'assimilation « des meilleures valeurs exprimées par deux siècles de culture libérale » dans les années 1960 (Cardinal Ratzinger, 1984) a produit de si mauvais fruits, la messe traditionnelle, elle, qui survit à toute cette crise de l'Église, continue de porter de bons fruits. Voyez, à la page 25 de ce numéro, les fruits de vocations canadiennes en 31 ans. Comme le faisait justement remarquer Mgr Lefebvre, il n'y a pas de raison que la grâce du Saint Sacrifice de la Messe ne soit pas aussi agissante aujourd'hui, dans nos pays, comme elle l'était dans le passé.

Continuons de prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers encore plus nombreux dans sa vigne.

A handwritten signature in cursive script that reads "Abbé Daniel Couture". The ink is dark and the handwriting is fluid and personal.

Abbé Daniel Couture, fsspx



# Sommaire

## Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

## Regards sur...

### Dom Paul Benoit

Abbé Claude Pellouchoud, fsspx

### La mission du Manitoba

Pierre Messier

### Le Saint Nom de Jésus

Frère Fidèle-Marie, O.F.M. Cap.

## Lectures

### Des quatre dons des corps glorieux

Bienheureux Ruysbroeck

### Qu'est-ce que le drapeau Carillon Sacré-Coeur?

### Paul Comtois, mort pour le Christ

Jack Bednarek

p. 2

p. 4

p. 8

p. 11

p. 17

p. 18

p. 20

## Actualités

### Le Tocsin

Kenny Piché

p. 22

### Vocations canadiennes

p. 25

### Léguer des biens à la Tradition

p. 26

### Bordereau "Aidez-nous"

p. 26

### Liste des chapelles du Québec

p. 27

### Bordereau d'abonnement à la revue

## Les Éditions Nova Francia

### Nouveautés

p. 28

## Le Carillon

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323

**Directeur de publication :** Abbé Pierre Roy, fsspx

**Mise en page :** Stéphanie Perreault

**Coordination :** Etienne Dumas

**Impression :** Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

**Offrande suggérée :** 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

**Abonnement pour l'Europe :** 60 euros/an

# Dom Paul Benoit

---

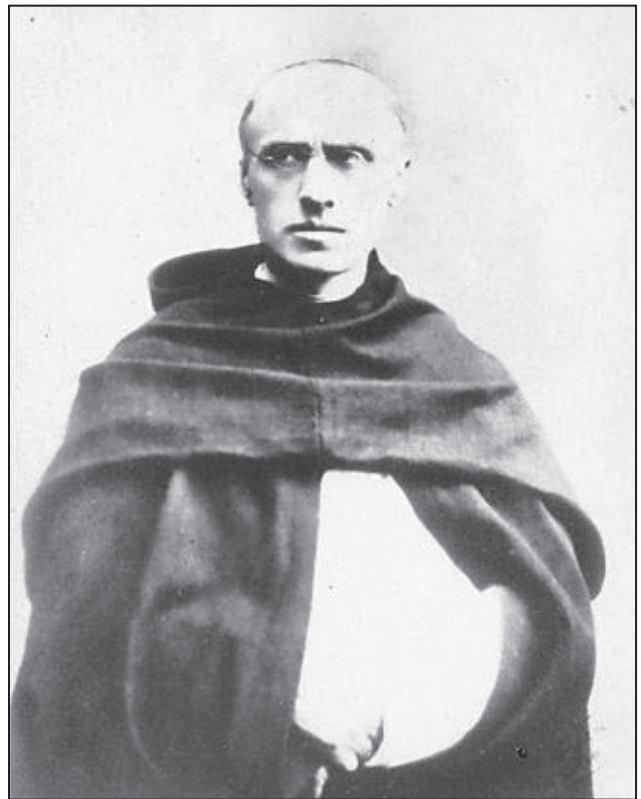
Abbé Claude Pellouchoud, fsspx

---

***À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un religieux français s'est efforcé de transposer des montagnes françaises de l'Est et de la Suisse romande, dans un milieu désert du Manitoba, une population paysanne, catholique dans l'ensemble, mais risquant de se perdre en émigrant « vers les villes et la stérilité systématique des mariages » en Europe.***

En avril 1889, Mgr Alexandre Taché (1823-1894), archevêque de Saint-Boniface, écrit au fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception (CRIC), dom Adrien Gréa (1828-1917), pour lui demander des religieux et des colons catholiques. Fondée en 1865, cette jeune Congrégation restaure un mode de vie répandu dans l'Église primitive : les religieux axent leur vie commune sur la liturgie, la mortification, et se vouent en plus aux tâches paroissiales propres au clergé séculier. L'appel de l'archevêque de Saint-Boniface émeut dom Gréa qui y voit un signe de la divine Providence.

Écrivant à Mgr Taché au printemps 1890, dom Paul Benoit <sup>1</sup> lui indique que les Chanoines Réguliers font une propagande destinée à pousser « vers le Canada » l'excédent des populations paysannes qui, jusque-là, émigrerait « vers les villes et la stérilité systématique des mariages » <sup>2</sup>. Il lui annonce qu'un délégué de dom



Dom Paul Benoit (1850-1915)

Gréa doit se rendre au pays ce même été, afin d'étudier sur les lieux « le pays, les difficultés, les avantages, les moyens pratiques de la colonisation ». Le délégué, dom Paul Benoit, arrive le 7 août 1890 à Saint-Boniface. Il part en excursion dans la campagne manitobaine. Le 9 septembre 1890, il est de retour auprès de son supérieur. Deux jours après, dom Benoit écrit à Mgr Taché : « *Mon supérieur, le Très Révérend Père Dom Gréa, croit voir un appel de Dieu dans les désirs de Votre Grandeur de nous voir à Notre-Dame-de-Lourdes. Bien plus, il est disposé à me renvoyer pour présider la fondation au printemps prochain, vers la fin mars.* »

## La fondation canadienne

Le 9 avril 1891, devant toute la communauté réunie au chapitre, dom Paul Benoit reçoit l'obédience d'aller fonder à Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba) un monastère majeur, avec un noviciat et toutes les institutions des grandes communautés de l'ordre. Partis le 16 avril, dom Benoit et trois compagnons, rejoints en cours de route par le reste du contingent – quarante-trois colons français et suisses, hommes, femmes et enfants<sup>3</sup> –, arrivent à Notre-Dame-de-Lourdes le 14 mai au soir. La première messe est célébrée le lendemain dans la demeure d'un colon canadien, Cyprien Lafrenière (1869-1940), en pleine forêt, au centre de la montagne Pembina, à 80 milles au sud-ouest de Winnipeg, en présence des colons du voisinage.

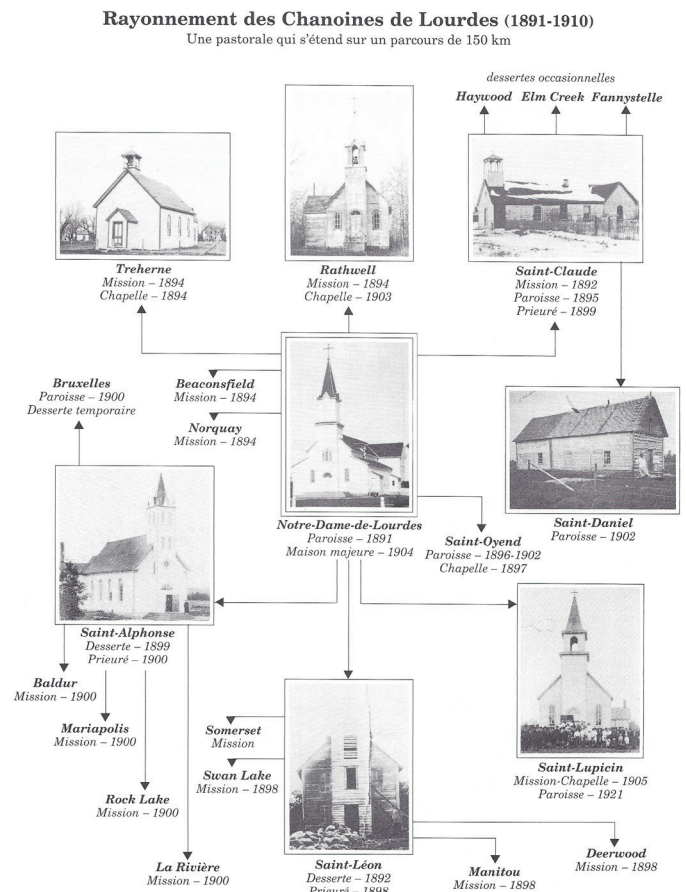
En trois mois, les Chanoines, aidés de certains colons, tous pauvres mais la plupart généreux, bâtissent un monastère et une église, le tout en bois, au milieu de la forêt. En la fête de l'Assomption, le 15 août 1891, Mgr Taché signe le décret d'érection de la « Paroisse catholique de Notre-Dame-de-Lourdes » et nomme officiellement dom Paul Benoit curé de ladite paroisse. Les Chanoines faisaient les offices depuis huit jours à l'église, quand, le 29 août 1891, un incendie détruit église et monastère. Après un acte de soumission à la divine Providence, on se remet au travail, et l'on reconstruit péniblement, pendant l'automne et l'hiver, une maison qui doit servir à la fois de monastère et d'église. Vers le 2 décembre 1891, les religieux s'y installent. L'église est réduite à sa plus simple expression.

À peine est-elle achevée que dom Benoit lance un appel pour la construction d'un monastère définitif beaucoup plus spacieux. Les travaux, commencés au printemps de 1892, progressent lentement faute de fonds. Les Pères s'en vont quêter en dehors de la

paroisse. Le 11 novembre 1893, les Chanoines entrent dans leur nouveau monastère. Mais il faut attendre le printemps 1894 pour qu'on puisse installer l'église à l'étage supérieur. La nouvelle église est bénite solennellement le 28 août de la même année et la « maison-omnibus » utilisée comme école.

## Notre-Dame-de-Lourdes rayonne

On compte six convois de colons venus d'Europe pour Notre-Dame-de-Lourdes, sous la conduite des Chanoines. Ces convois remplissent vite les nouvelles paroisses, du fait aussi que ces colons, venus souvent sans leurs familles, les font venir lorsqu'ils sont établis. Avec l'arrivée de ces colons, à peine l'église-monastère de 1894 est-elle terminée qu'elle apparaît incapable de suffire longtemps aux besoins. Au printemps 1898, on commence la construction d'une « vraie église » propre au culte pouvant accueillir le nombre toujours grandissant des paroissiens. La bénédiction de cette quatrième église, présidée par dom Gréa, a lieu le 25 septembre 1898. Le clocher sera construit en 1905.



En peu de temps, les Chanoines Réguliers rayonnent sur cinq paroisses : Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Léon, Saint-Claude, Saint-Oyend et Saint-Daniel. De nouvelles paroisses leur sont confiées aux alentours, parfois de manière transitoire : Saint-Alphonse, Mariapolis, Bruxelles, sans compter des missions éloignées, qui seront plus tard transformées en paroisse. Ils établissent aussi des maisons à Bonne Madone (Saskatchewan) et à Vegreville (Alberta), ainsi qu'à Nominique (Lac-Nominique, Québec). En 1900, Notre-Dame-de-Lourdes et ses filiales desservent une dizaine de paroisses formées ou en formation, sur une longueur de 80 kilomètres et une largeur de 40 kilomètres.

### Collaborateur distingué

Au Canada, on savait que dom Paul Benoit était un « savant auteur de plusieurs ouvrages des plus estimés ». Le journal *Le Manitoba* offre à ce « collaborateur distingué » une tribune à partir du mois d'août 1898. Cette contribution incitera d'autres publications à solliciter de dom Paul Benoit des articles<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'il publie dans les revues canadiennes de nombreux articles, d'étendues fort diverses, pour exposer ses vues apologetiques. Il s'attaque avec force à ces « hâbleurs », terme fréquent sous sa plume, ces « sectaires », ces « impies modernes », qui risquent de troubler la foi des enfants de l'Église par leurs « déclarations », leurs « dires ineptes », se montrant par là de véritables « serpents », issus du « serpent infernal ».

Dans l'année 1899, il livre au *Mouvement catholique* seize articles, en 24 tranches, visant surtout le libéralisme catholique. Dans un article intitulé « *L'anglomanie au Canada* », il défend à la fois la langue et la civilisation française avec la religion catholique, contre l'invasion anglo-saxonne dans l'Ouest canadien. Cet article, repris par la *Semaine religieuse de Québec*, lui confère une notoriété surprenante.

Mgr Louis-Philippe Adélarde Langevin (1855-1915), qui avait succédé à Mgr Taché, demande à dom Paul Benoit d'écrire la biographie de Mgr Taché. Il s'y met sans délai. Il faillit pourtant ne pas pouvoir l'écrire. Il est hospitalisé et reste quelque temps au seuil de la mort. Durant l'hiver 1901-1902, qu'il passe en France, en convalescence, il y travaille

encore. Cette *Vie de Mgr Taché*, parue en 1905, est son principal ouvrage canadien.

### Une joie et « la grande épreuve »

Le 6 juillet 1896 dom Paul Benoit a la joie d'accueillir un neveu, Paul Joseph François Benoit (1883-1912), fils aîné de son frère, « enfant oblat » dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception depuis le 4 mai 1894. Le frère Paul commence son noviciat le 6 mai 1899. En 1903, « le jeune dom Paul Benoit » devient suppléant de son oncle pour l'enseignement de la philosophie. Il est ordonné sous-diacre le dimanche 9 octobre 1904, puis part trois ans à Rome compléter sa formation et y être ordonné prêtre. Docteur en philosophie et en théologie, il revient au Canada vers la fin de 1907.

Au Canada, en 1905, « l'année la plus triste de sa carrière déjà longue et laborieuse », dom Paul Benoit s'attriste devant son incapacité de retenir au sein de sa communauté des vocations locales. Comme l'écrira Mgr Langevin à dom Gréa, le supérieur de Notre-Dame-de-Lourdes « *est un saint qui ne s'épargne pas, mais qui, malgré son grand et bon cœur, n'épargne pas assez les autres* ». Face aux deux tendances divergentes parmi les chanoines, Rome décrète l'examen de tous les établissements. La visite est faite par le Père Raphaël Delarbre d'Aurillac, franciscain, pour les maisons d'Europe; par le Père Marie-Colomban Dreyer, franciscain également, pour celles du Nouveau Monde.

À la suite de cette visite apostolique, l'autorité dans la communauté fut enlevée à dom Gréa et remise à dom





Marie-Augustin Delaroche (1912-1936), par décret du 26 janvier 1907. Un an et demi plus tard, le 11 octobre 1908, de nouvelles constitutions – aux observances largement atténuées – ayant été préparées par le vicaire général et le conseil, la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers les ayant approuvées, sont promulguées pour sept ans.

Les communautés du Canada, et dom Benoit le premier, adressent des suppliques très instantes pour exposer la vocation qu'ils avaient embrassée et qu'ils voulaient conserver. D'autres prennent le parti d'entrer dans le clergé séculier. Dom Benoit décide de combattre pour le rétablissement de l'ancien ordre des choses. Mais ses démarches n'aboutissent à rien. Du côté des supérieurs, on savait que dom Benoit endurait les changements au lieu de les accepter de bon gré. À la date du 28 mars 1910, il est destitué de ses fonctions de supérieur et sa résidence est transférée à Saint-Léon.

## La dernière bataille

Dom Benoit s'y rend « comme simple sujet à la grande édification de tous ». Mais il revient à la charge au sujet des « anciennes observances » et s'adonne à une correspondance assez volumineuse avec le reste de la faction sévère. La mort de son neveu, dom Paul Benoit le jeune, le 25 décembre 1912, marque l'échec de la conciliation des deux factions que les supérieurs souhaitaient obtenir du jeune religieux : celui-ci avait à la fois de l'influence sur son oncle, à la tête de la faction rigide, et des contacts nombreux avec la faction réformiste à la suite surtout de ses études à Rome.

Le 28 juin 1913, la Sacrée Congrégation des Religieux signifie à dom Paul Benoit, à titre de « dernier avertissement », de passer de Saint-Léon à Dumfries, en Écosse, où la congrégation avait établi une autre maison. Par suite de ses crachements de sang, d'une recrudescence d'une maladie de cœur avancée, le médecin s'oppose à son départ. Dom Paul Benoit demande à Mgr Langevin de le séculariser, et songe avec les autres prêtres sécularisés restés dans les mêmes dispositions à reprendre une sorte de vie commune, avec les anciennes observances, en tout ou en partie.

En avril 1915, il part pour accompagner dom Gréa à Rome. Le but du voyage est d'obtenir la permission de se séparer des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception; et pour toute la faction traditionaliste de se reconstituer de façon distincte. À leur retour de Rome, dom Benoit s'arrête à Lyon « pour y attendre,

soit l'époque d'un nouveau voyage à la Ville Éternelle, soit celle de son retour au Canada ». Le cardinal Sevin lui offre une situation provisoire : le carmel d'Oullins, d'où il partirait prêcher des retraites aux communautés, dans l'attente d'une réponse de Benoît XV. C'est dans cette activité que dom Paul Benoit meurt le 19 novembre 1915.

Dom Benoit espérait reposer à l'ombre du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes au Canada. La réalisation de ce désir s'avère impossible, à cause de la guerre. Il est donc inhumé dans le cimetière des Rousses. En 1925, sa dépouille mortelle est exhumée et rapportée au Nouveau Monde. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1925, il repose au centre du cimetière de Notre-Dame-de-Lourdes, sous une modeste croix. En 1991, à l'occasion du centenaire de Notre-Dame-de-Lourdes, une statue souvenir fut solennellement inaugurée.

## Références :

1 - L'abbé Joseph Paul Augustin Benoit, né le 14 janvier 1850 dans le Jura français, fils de cultivateurs aux convictions chrétiennes inébranlables, après ses études au Séminaire français de Rome, reçoit l'ordination sacerdotale le 18 octobre 1874. Dans la même année, il est reçu docteur en philosophie de l'Université grégorienne et docteur en théologie du collège Saint-Thomas à la Minerve. Après deux années (1875-1877) comme professeur d'histoire ecclésiastique et directeur au grand séminaire de Lons-le-Saunier, attiré par la règle austère et ascétique du nouvel ordre de dom Gréa, il y est agrégé le 8 septembre 1877. Sa vie et son apostolat intellectuel avant son départ pour le Canada ont fait l'objet d'un article dans le bulletin du district de Suisse, *Le Rocher c'est le Christ*, n° 98, décembre 2015 - janvier 2016.

2 - Lettre à Mgr Taché, 31 mars 1890, citée par Maurice Dupasquier, « *Dom Paul Benoit et l'Amérique française (1850-1915)* », manuscrit, 2006, p. 74. Notre article emprunte beaucoup à cette étude. Les autres renvois ne sont pas mentionnés.

3 - Cf. appendice D, pp. 158 et 159, in « *Les Français dans l'Ouest canadien* », Donatien Frémont, *Cahiers d'histoire de la Société historique de Saint-Boniface*, 1.

4 - Il fournit ainsi d'abondantes colonnes à une vingtaine de périodiques, tant en Suisse et en France que sur les bords du Saint-Laurent et dans les Prairies.

Article tiré du Bulletin Romand du District de Suisse *Le Rocher c'est le Christ*, n° 99, février-mars 2016, pages 40 à 50.

# La mission du Manitoba

---

Pierre Messier

---

Par delà les Grands Lacs, bien au-delà des Illinois, s'étend une vaste prairie herbeuse qui, en montant vers le nord, se transforme en zone forestière, puis en toundra glacée. Déjà, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Varennes de La Vérendrye l'avaient parcourue, poussant jusqu'aux montagnes Rocheuses, établissant une série de forts et de postes de traite pour le commerce des fourrures de la Nouvelle-France. Dans leur sillage allaient naître deux entités originales : les Voyageurs, ces Canadiens-français qui assuraient le transport des fourrures depuis les postes de traites locaux jusqu'aux grands centres de l'est, et le fruit de l'union de ces derniers avec des femmes autochtones, le peuple Métis. Après la Conquête, elles seront les deux piliers d'une présence catholique et française dans ce qui s'appelait alors la « *Mer de l'Ouest* ».

Paradoxalement, c'est Lord Selkirk, le fondateur protestant de la colonie de la Rivière Rouge en 1818, qui fit venir les premiers prêtres catholiques au Manitoba, puisqu'il admirait l'Église catholique et ses œuvres. L'évêque de Québec envoya alors les abbés Provencher et Aubert avec pour mission de « convertir les indigènes dispersés sur ces vastes territoires » et de « faire du ministère auprès des mauvais chrétiens qui ont adopté les mœurs des indigènes ». L'abbé Provencher allait passer à l'histoire en devenant le premier évêque de ces vastes territoires, à titre d'évêque auxiliaire d'abord, en 1820, de vicaire apostolique quand le Vicariat de la

Baie James et de la Baie d'Hudson fut érigé en 1844, puis évêque de plein droit lors de la constitution du diocèse deux ans plus tard. Mgr Provencher avait établi sa cathédrale sur l'autre rive de la Rivière Rouge, à Saint-Boniface. Il fit d'innombrables démarches pour faire venir des prêtres et des religieuses. Les sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) et les Oblats de Marie-Immaculée furent les premiers à se joindre à la quinzaine de prêtres diocésains déjà sur place. Car le nouvel évêque entendait particulièrement promouvoir l'éducation des jeunes en ouvrant des écoles. Il encouragea également l'établissement de nouveaux colons catholiques venus de la vallée laurentienne et multiplia les missions auprès des Indiens.

Mgr Provencher rendit son âme à Dieu en 1853, laissant derrière lui les premières semailles d'une terre catholique et française. Il allait incomber à son successeur d'engranger. Et justement, celui qui lui succédait était une grande pointure : Mgr Alexandre Taché.

Natif de Rivière-du-Loup, transplanté en Montérégie à la mort de son père, ce descendant des Varennes de La Vérendrye se devait de marcher sur les traces de ses ancêtres, la Providence aidant. Cet homme surdoué est impressionné par les premiers missionnaires oblates arrivés à Montréal, et le séminariste qu'il est décide de se joindre à eux. À l'été 1845, il est désigné pour



faire parti du contingent envoyé à Mgr Provencher à la colonie de la Rivière Rouge. Il y arrive le 25 août, après deux mois de voyage en canot. Mgr Provencher l'ordonne diacre en août et prêtre en octobre. Le même mois, il prononce ses vœux d'oblat. Il avait à peine 22 ans. Cela fit l'admiration de Mgr de Mazenod, fondateur et supérieur de sa congrégation : « Il est merveilleux de prononcer ses vœux sur le champ de bataille, face à l'ennemi que vous êtes venu de si loin combattre ».

Ayant appris les rudiments des langues de ses futures ouailles, il est envoyé à plus de 300 lieues à la mission de l'Île-à-la-Crosse et passe les années suivantes à parcourir le territoire jusqu'aux lacs Caribou et Athabaska. Il impressionne tout le monde, à commencer par Mgr Provencher qui commence à voir dans le nouveau venu le successeur éventuel qu'il cherchait. Le 24 juin 1850, en la fête de saint Jean-Baptiste, la réponse de Rome arriva : c'est d'accord, il sera sacré évêque coadjuteur. En novembre 1851, c'est fait, à Marseille, par Mgr de Mazenod lui-même. Mgr Taché n'a que 27 ans! Il devint officiellement évêque de Saint-Boniface à la mort de son prédécesseur en 1853.

La communauté catholique et française de l'Ouest n'est pas très importante : 5 à 6 000 Blancs, quelque 18 000 Métis et peut-être 60 000 Indiens. Saint-Boniface ne compte pas 2 000 âmes. Mgr Taché s'active dans tous les domaines : il veut développer le pays, l'Église et son diocèse. Quand en 1870 la colonie se joint à la

Confédération Outaouaise, après rachat par Ottawa des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'article 133 de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique* laisse la question de l'éducation, et donc de la confessionnalité et de la langue, les deux allant de pair, à la discrétion des provinces. Mgr Taché parvient à obtenir un régime séparé selon la confessionnalité religieuse, comme au Québec.

En 1869, les arpenteurs du gouvernement fédéral s'étaient déjà mis à l'œuvre pour modifier le registre cadastral sans consulter personne. L'opération visait surtout à spolier les Métis d'expression française et de religion catholique qui n'avaient pas de droits de propriété. Un gouvernement provisoire, mené par Louis Riel, prit le pouvoir à la colonie de la Rivière Rouge. Ottawa fit revenir d'urgence Mgr Taché qui était à Rome pour le Concile Vatican I. Celui-ci réussit à calmer les esprits et on en vint à un accord qui protégeait les droits de tout le monde.

Mais l'Ontario n'entendait pas se voir enclavé entre deux provinces catholiques et françaises. L'immigration anglo-protestante reprit de plus belle, et comme le mince filet de nouveaux arrivants d'expression française ne pouvait pas compenser cet apport, vers 1880 les catholiques francophones, jusque-là majoritaires, se retrouvèrent minoritaires dans leur propre pays. Le phénomène fut aggravé par l'arrivée du chemin de fer (la *Canadian Pacific Railway*



Colonie de la Rivière Rouge  
à Saint-Boniface (Manitoba), 1858

Company) et par le départ de nombreux Métis spoliés. Un des opposants les plus féroces aux écoles séparées était Dalton McCarthy qui fonda la *Equal Rights Association* en 1889. Pour lui, « Equal Rights » signifiait représentation proportionnelle et non respect des « privilèges » de la population catholique et francophone décroissante.



Mgr Alexandre Taché (1823-1894)

En 1890, le Manitoba du Premier ministre Thomas Greenway, en dépit de ses promesses, vota la *Loi sur les écoles du Manitoba*, abolissant le français comme langue officielle de la province, et retirant le financement pour les écoles catholiques. Même si le système anglo-protestant était lui aussi aboli, ceci était en contradiction flagrante avec la *Loi sur le Manitoba* de 1870. Les catholiques du Manitoba, encouragés par le Premier ministre sir John A. Macdonald, en appelèrent à la Cour suprême de la province, mais la *Loi sur les écoles* fut maintenue. Ils portèrent l'affaire en appel à la Cour suprême d'Ottawa, qui trancha en faveur de la *Loi sur le Manitoba* originelle, adoptée au moment de l'entrée du Manitoba dans la Confédération outaouaise. Mais le gouvernement manitobain, en vertu de l'Acte

de l'Amérique du Nord britannique, pouvait encore se prémunir en appel auprès du *Comité judiciaire du Conseil privé* en Grande-Bretagne, lequel annula la décision de la *Cour suprême outaouaise*, favorisant la *Loi sur les écoles*. Pendant ce temps, en 1892, les Territoires du Nord-Ouest, desquels faisaient toujours partie ce qui allaient plus tard devenir les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, abolirent également le français comme langue officielle.

Mgr Taché et ses collaborateurs tentèrent en vain d'obtenir du gouvernement fédéral qu'il ne reconnaisse pas la nouvelle législation manitobaine. Le parti conservateur au pouvoir, divisé, refusa. Le nouveau système soi-disant « non-confessionnel » n'était jamais qu'une nouvelle mouture de l'ancien système d'éducation anglo-protestant et il devenait obligatoire pour tous. Ils menèrent une importante campagne de presse et voulurent saisir l'opinion publique, mais rien n'y fit. Mgr Taché mourut en 1894, brisé par cette affaire avec le sentiment d'avoir été trahi. Comme l'écrivait si bien Jean Hamelin dans le *Dictionnaire biographique canadien*, « [Mgr Taché] défendit l'idée d'un équilibre et d'une synthèse harmonieuse entre les deux traditions à l'origine de [la Confédération outaouaise] d'aujourd'hui. Il perdit. »

Il y eut certes en 1896 un « compromis » entre le Premier ministre libéral Wilfrid Laurier et Greenway ou l'enseignement d'une « langue autre que l'anglais » était permis entre 15h30 et 16h dans les écoles « bilingues », là où 10 élèves ou plus parlaient cette langue dans les régions rurales et 25 dans les centres urbains. Des conditions similaires, assorties toutefois de la nécessité de la demande et de la signature par un certain nombre de parents, furent concédées à l'enseignement religieux catholique.

En 1916, la garantie de l'enseignement en français fut tout simplement enlevée du texte du compromis de manière unilatérale, laissant l'anglais seule langue reconnue dans la province. L'idée d'une société catholique et française à l'ouest des Grands Lacs avait vécu.

# Le Saint Nom de Jésus

« En son Saint Nom, nous avons mis notre confiance. » Ps. XXXII, 21b

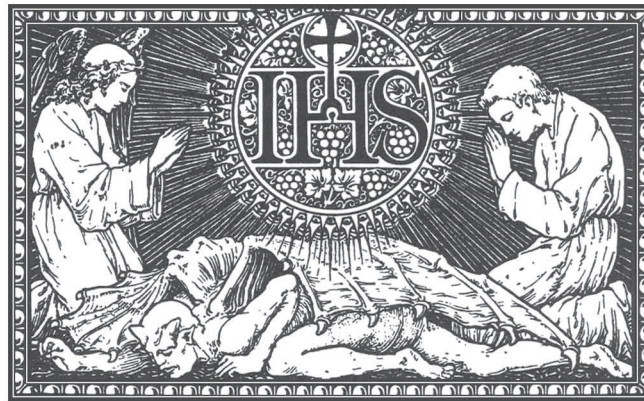
Frère Fidèle-Marie, O.F.M. Cap.

Chers amis lecteurs,

Si vous n'aviez que trois lettres pour dire au Bon Dieu et aux hommes ce que vous avez dans la tête et sur le cœur, lesquelles choisiriez-vous? De même, si vous n'aviez que trois lettres pour sauver votre famille, votre pays; si vous n'aviez que trois lettres pour résoudre la crise économique, la crise de l'Église... Et encore que trois petits caractères pour rédiger votre discours devant l'Assemblée Nationale, votre sermon du dimanche? Choisissez!

Étant du 21<sup>ème</sup> siècle, de ce monde moderne où tout doit être efficace et rapide, sous peine de se faire très vite rattraper par le temps qui passe et change sans arrêt, vous qui êtes avec votre portable d'habiles compositeurs de « textos » cela ne devrait pas vous poser de problème. Pourtant, trois lettres ce n'est pas beaucoup!

Je vous donne LA solution : il n'y a pas besoin d'inventer quelque chose de nouveau, un gadget



« miracle », il suffit d'être catholique traditionnel, c'est-à-dire de recevoir à votre tour le TRÉSOR que les chrétiens, les vrais disciples du Christ se sont transmis jusqu'à nos jours. « Vous ne devez rien innover de contraire à la Tradition en vigueur », donnait comme consigne le Pape saint Étienne au milieu du III<sup>ème</sup> siècle : toute la

Tradition de l'Église vous donne la bonne et l'unique solution : « IHS <sup>1</sup> », JÉSUS. Voilà les trois lettres qu'il vous faut choisir. Ce sont elles que les premiers chrétiens ont tracées au prix de leur sang sur les murs de la Rome païenne pour qu'elle se tourne vers son Sauveur et devienne la Rome éternelle. Ce sont ces trois lettres qu'il nous faut tous, catholiques de la Tradition, réapprendre à écrire, avec Foi, Espérance et Charité, pour être sauvés par le seul qui le puisse encore. C'est ce monogramme du Salut de l'Église et le Nom tout puissant qu'il résume que nous devons clamer vers la Rome conciliaire et néo-moderniste afin qu'elle revienne à la Foi de toujours, unique Espérance de la véritable Charité divine.

JÉSUS ! En ce Saint Nom, il faut que vous mettiez toute votre confiance! Il ne s'agit pas d'une dévotion « annexe » pour le chrétien. Non, le Nom de Jésus c'est tout simplement le résumé de notre Sainte Religion, c'est la pierre d'angle et la mesure divine selon lesquelles l'Église est construite : UNE, SAINTE, CATHOLIQUE et APOSTOLIQUE.

### Une Dévotion apostolique : ses origines

Le terme « apostolique » n'est pas même suffisant pour qualifier l'origine de cette dévotion envers le Nom béni de Jésus. En effet, comme l'Église était déjà en germe dans la Sainte Famille de Marie et Joseph, ainsi c'est aux deux premiers « fidèles » du Christ qu'il revient d'avoir débuté cette dévotion : à Marie, l'Ange Gabriel en fit en quelque sorte la révélation de la part de notre Père céleste : « Voici que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus » (*Lc.*, I, 31); à saint Joseph, il explicita sa signification extraordinaire pour toute l'humanité : « Marie, ton épouse, enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés ». (*Mt.*, I, 20) Ce qu'ils trouvèrent tous deux dans ce Nom de doux et de fort, de lumières et de grâces, ce qu'ils y découvrirent de mystères et d'horizons toujours nouveaux, nulle langue humaine ne saurait le dire. Dès les origines du christianisme, les deux êtres les plus saints après le Saint des Saints nous enseignent à mettre toute notre confiance dans le Nom de celui qui est leur Fils et leur Dieu : Jésus. Entendez-les le prononcer avec Foi, Espérance et Charité! Et depuis, il résonne par le monde comme l'unique espérance de salut. Les Apôtres reçurent cette dévotion avec la même Foi embrasée que Marie et Joseph. Ils trouvèrent dans ce Nom la source des miracles et l'inspiration de leur parole. Lorsqu'après l'Ascension de leur Maître, ils durent répandre son Règne sur toute la terre, leur gloire et leur joie furent d'endurer les tourments et les humiliations pour le Nom de Jésus (cf. *Act.*, V, 41). Parmi eux, saint Paul est le grand champion de ce Nom adorable : il ne le mentionne pas moins de 500 fois dans ses Épîtres. Saint Bernardin raconte que lorsque sa tête fut tranchée par le bourreau, elle rebondit trois fois en prononçant le divin Nom et faisant ainsi miraculeusement jaillir trois fontaines, signe des grâces intarissables renfermées en Lui.

Par la suite, comme le rapporte l'Apôtre, ce sont ceux « qui invoquent le nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur » (1 *Cor.*, I, 2) qui méritent le titre de disciples du Christ, de « chrétiens ». Voilà la réponse d'une vraie chrétienne, sainte Agathe, à celui qui allait

la condamner au martyre pour sa Foi au Christ : « Si vous me promettez les bêtes féroces [afin qu'elles me dévorent], aussitôt qu'elles auront entendu le Nom du Christ, elles seront comme apprivoisées »<sup>2</sup>. Saint Antoine du désert, le père du monachisme, invoque le



Saint Bernardin de Sienne et saint Jean de Capistran

Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour écarter le démon. À noter que bon nombre d'exorcismes ou de guérisons attestés par les hagiographes<sup>3</sup> antiques sont obtenus au Nom du Christ Jésus. « Qu'on lise les actes des Martyrs, qu'on interroge les écrits des Docteurs, qu'on étudie la vie des Saints et l'on se convaincra que la dévotion au Nom de Jésus est, dans l'Église de Dieu, un héritage de famille qui s'accroît par les témoignages successifs de Foi et de tendresse que lui apportent les générations. »<sup>4</sup> Il nous faut donc nous aussi, chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle, faire fructifier ce trésor divin en l'utilisant, en devenant de vrais dévots du Saint Nom de Jésus : comme tous les fidèles de l'Église depuis Marie et Joseph, il nous faut vivre de la Vie de grâce qu'Il communique rien qu'à le prononcer.

Mais pour préciser un peu comment cette Dévotion apostolique est parvenue jusqu'à nous, le rôle de saint François (+1226) et de son Ordre dans cette propagation à travers les âges ne peut être ignoré. « Si saint Bernard a été l'admirable précurseur de cette dévotion dans sa forme actuelle, il faut reconnaître que le Patriarche d'Assise l'a relevée dans son poste d'amour, et que son esprit merveilleux devait susciter dans sa famille religieuse cette Foi, cette tendresse, ce saint enthousiasme pour le Nom de Jésus qui allait lui gagner ses plus beaux triomphes » (Gimet ib, p. 27). « Quand le Nom de Jésus venait sur les lèvres [de François], nous dit saint Bonaventure, il ne pouvait

passer outre; sa voix s'altérait, comme s'il eut entendu une mélodie intérieure dont il eût voulu ressaisir les notes. » (LM chap. 10) De son côté, Thomas de Celano, son premier biographe, nous donne ce témoignage : « Les frères qui ont vécu avec lui (c'est son cas) savent comment le Nom de Jésus était le sujet quotidien et continuel de ses conférences; ... grande était son union à Jésus; il semblait avoir toujours Jésus au cœur, Jésus sur les lèvres, Jésus charmant ses oreilles, Jésus sous les yeux, Jésus dans les mains, Jésus dans tout son être... Souvent, même en voyage, il perdait de vue sa route en méditant et chantant Jésus, comme en invitant tous les éléments à chanter Jésus avec lui » (II Cel part 2, chap. 9). Par la suite c'est surtout au franciscain saint Bernardin de Sienne (+1444) qu'il incombe d'avoir donné à ce précieux héritage de l'Église cet éclat et cette portée pratique (cf. point 3) tout inspirés de son œuvre, ce qui fut certainement le but de sa mission providentielle. Pour ramener l'Italie à la Foi et à la pratique des Commandements, il prêche partout le Saint Nom; il le peint et le fait peindre sur de petites tablettes qu'il propage en tous lieux; il expose à la vénération des fidèles un étendard sur lequel est représenté le nom divin; les fruits ne se firent pas attendre : les populations revinrent aux pratiques d'une vie chrétienne fervente. Bien sûr, l'enfer ne pouvait pas être content d'entendre le Nom de Celui devant qui lui aussi doit ployer le genou être de plus en plus pieusement et universellement prononcé. Le Père Bernardin fut accusé d'hérésie dans la forme de

dévotion qu'il lui faisait rendre. Mais le pape Martin V, devant qui le Père franciscain fut appelé à comparaître, n'écoula pas les détracteurs de l'apôtre du Saint Nom et son culte n'en prit qu'une extension plus grande. En 1530, l'Ordre franciscain put enfin célébrer la fête liturgique du Saint Nom de Jésus; en 1721, Innocent XIII l'étendit à toute l'Église.

Concluons cet aperçu historique avec sainte Jeanne d'Arc, tertiaire franciscaine et libératrice de la France. Ce fut par son ordre exprès que les Noms de « Jhésus Maria » furent inscrits sur l'étendard qu'elle fit faire avant de marcher au secours d'Orléans; et à l'heure du supplice, au sein des flammes de son bûcher, elle ne cessa d'invoquer à haute voix le Nom sacré.

« Nous sommes les fils des saints » (*Tob.*, II, 28) sans distinction d'état, d'ordre ou de race. Or leur « mot d'ordre », leur « cri de guerre », notre solution, c'est JÉSUS. « Frères, soyez donc fermes, et attachez-vous aux traditions que vous avez apprises. » (*2 Thess.*, II, 14)

## Une Dévotion catholique : fondements

Selon la mentalité antique et biblique, le nom représente la personne même qui le porte. Or y a-t-il quelqu'un à qui cela s'applique mieux qu'à Notre-Seigneur? En effet, le nom de Jésus que saint Joseph imposa au Verbe Incarné le jour de sa Circoncision lui avait été en quelque sorte déjà attribué de toute éternité par Dieu le Père. Qui d'autre que Lui aurait pu donner assez justement son Nom au Verbe divin, en tout son égal infini? Seul celui qui l'engendre éternellement pouvait opérer ici : « Je suis le Seigneur qui t'appelle par ton nom ». (*Is.*, XLV, 3) « On te donnera un nom qui sortira de la bouche même du Seigneur. » (*Is.*, LXII, 2) « Que son nom soit béni dans tous les siècles, ce nom qui existait avant le soleil. » (*Ps.* CXXI, 17) La deuxième personne de la Sainte Trinité est nommée par son propre Père Jésus : voilà le fondement le plus stable de notre dévotion envers ce saint



Nom. Et cette dévotion consistera donc à imiter notre Père céleste en prononçant en toute vérité le Nom de son divin Fils, c'est-à-dire que comme Lui nous devons vouloir que se réalise ce qu'il signifie, « Dieu sauve », et qu'ainsi ce Nom adorable « soit sanctifié ». « Au nom de Jésus, tout genou fléchit au Ciel, sur la terre et dans les enfers! » (*Phil.*, II, 12)

Venant de Dieu même et ayant ses effets (principalement l'observation du 1<sup>er</sup> commandement : l'adoration) dans tous les lieux de l'Univers, le culte envers le Nom du Verbe incarné est vraiment catholique, c'est-à-dire universel. C'est pourquoi comme les prophètes de l'Ancien Testament puis les Apôtres, nous ne devons, pour être fidèles catholiques, que vouloir que ce Nom divin se répande à nouveau par le monde entier pour son Salut. Oui, le Salut ne nous viendra seulement du Nom du Seigneur qui a fait le Ciel et la terre, du Seigneur qui est descendu du Ciel pour se faire homme comme nous, expier nos péchés, et nous entraîner tous à sa suite sur le chemin qui mène à la Vie et à la Victoire. « Que nos ennemis mettent donc leur confiance dans leurs chariots et dans leurs chevaux (aujourd'hui : ordinateurs, *smartphones*...); pour nous, nous invoquerons le Nom du Seigneur » (*Ps.* XIX, 8) : Jésus. « Celui qui a sauvé le monde est aussi Celui qui sauvera tous les siècles; car ' il n'y a pas sous le Ciel un autre Nom qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés '.<sup>5</sup> » (*Act.*, IV, 12)

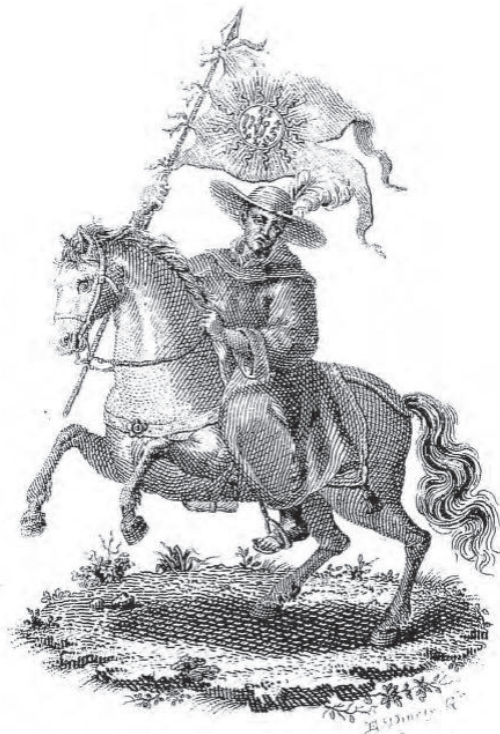
Sous l'ancienne Alliance, le Nom adorable du Très-Haut ne pouvait être prononcé impunément : ce n'était pas encore l'heure du Salut, mais un temps de crainte et d'attente. Depuis, Notre Père a réalisé le plan d'Amour et de Miséricorde prévu, en nous donnant son propre Fils et en nous permettant de le nommer pour être sauvés, sanctifiés et même divinisés par sa grâce. Cependant encore faut-il prononcer ce Nom si puissant avec Charité. C'est ce que l'Esprit sanctificateur doit nous aider à faire pour que nous bénéficions pleinement du Soleil divin de nos vies : IHS.

### Une Dévotion sainte : son rayonnement

L'effet sanctifiant de cette Dévotion ne viendra pas de nous-mêmes, mais du Saint-Esprit qui est spécialement envoyé en nous par le Père et le Fils pour nous ramener à eux en faisant rayonner le Nom divin sur nos journées. « Personne ne peut dire : ' Jésus est le Seigneur ', si ce n'est par l'Esprit Saint. » (*1 Cor.* XII, 3) Voilà quelques-uns des rayons partant du Saint Nom, qui vont purifier, illuminer et perfectionner nos âmes :

1° - Le NOM de JÉSUS, REFUGE des PÉCHEURS. « Si nous déclarons que nous n'avons pas péché, nous accusons Dieu lui-même de mensonge et sa parole n'est plus en nous. » (*1 Jn.*, I, 10) Oui nous sommes tous pécheurs, et pour cela nous mériterions la juste colère divine. À qui recourir, qui appeler pour nous libérer de ces chaînes du péché? Saint Joseph nous répond, lui qui a reçu la Bonne Nouvelle : « Tu l'appelleras Jésus [ce petit enfant qui est Dieu], car il sauvera le peuple de ses PÉCHÉS ». (*Mt.*, I, 21) Que toujours Jésus soit notre première parole après la faute et surtout qu'il soit notre dernier mot au moment de la mort afin de mériter le Pardon. « Jésus, notre Refuge, ayez pitié de nous. »

2° - Le NOM de JÉSUS, ÉTENDARD de COMBAT. Dieu semble avoir dit aujourd'hui plus que jamais à Satan : « Cette heure c'est la vôtre, celle de la puissance des ténèbres ». (*Lc.*, XXIII, 53) S'engage alors pour tout chrétien qui refuse catégoriquement de porter « le caractère de la Bête, ou son nom ou le chiffre de son nom »<sup>6</sup>, un combat contre le Malin. Pour le mener jusqu'à la Victoire avec le Christ, nous avons à notre disposition un puissant exorcisme dans l'invocation du Saint Nom de Jésus. Entendant prononcer ce Nom, l'enfer lui-même plie le genou! Redisons-le avec Charité et se réalisera ce que les Apôtres ont expérimenté : « Maître, les démons nous sont soumis en votre Nom! » (*Lc.*, X, 17)



S. JEAN DE CAPISTRAN



3° - Le NOM de JÉSUS, HONNEUR des CROYANTS. Comment le Québec est-il devenu catholique? Comment le Soleil divin a-t-il illuminé et réchauffé la Nouvelle-France? Par l'invocation du Nom de Jésus! Voilà la lumière que le Bienheureux Isaac Jogues et ses frères jésuites ont fait briller sur cette terre encore païenne. Notre pays est redevenu pour beaucoup une région de ténèbres et de nuit. Il se précipite dans une voie entourée d'abîmes. Nous qui avons la grâce de croire, d'avoir la Foi catholique, soyons bien convaincus de ces paroles de saint Paul, qu'ont mises en pratique nos premiers missionnaires : « Personne ne peut poser un fondement autre que celui qui a été posé, JÉSUS-CHRIST ». (1 *Cor.*, III, 11) Voilà notre honneur de chrétien. Plus nous tournerons vers Jésus seul les regards de notre âme, et plus nous en recevrons la lumière de la Foi, pour nous et pour tous ceux qui autour de nous ne croient pas encore.

4° - Le NOM de JÉSUS, OBJET de notre ZÈLE. Saint Jean Capistran, lors du siège de Belgrade en 1456 (l'année de sa mort), ne trouve point de rois ou d'empereurs de la Chrétienté pour arrêter le torrent dévastateur des musulmans qui ne laissait après lui que des ruines. À l'exception de Hunyade, la multitude des Croisés enrôlés pour résister aux ennemis du nom chrétien ne se compose que de gens du peuple et de tertiaires franciscains. Mais notre Saint avait mis sa confiance dans le Nom du Seigneur : sortant de la ville, précédé de Son étendard, il se dirige vers le camp des infidèles suivis des Croisés; ceux-ci, à l'exemple du bienheureux Père, acclament le Nom de Jésus pendant qu'ils lancent leurs flèches. À ce cri, qui retentit comme un tonnerre, les musulmans sont terrifiés. C'est la débandade et, bientôt, la formidable armée du croissant est taillée en pièces! Quelques prisonniers turcs expliquèrent leur terreur : dans les airs, des voix mystérieuses acclamaient le Saint Nom! L'Église, notre Patrie surnaturelle, est attaquée de toutes parts et même de l'intérieur par les modernistes : contre l'œcuménisme, la liberté religieuse,... acclamons notre unique Dieu et Seigneur : Jésus-Christ.

5° - Le NOM de JÉSUS, CHARME de la MÉDITATION. « Je ne sais pas méditer et faire oraison ». D'accord, mais vous ne refuserez pas d'apprendre? « Tous, qui que nous soyons, nous ne sommes que des mendiants de Dieu dans la prière. Nous nous tenons à la porte de notre Père, du Père de la famille chrétienne... Que demande un mendiant si ce n'est du pain? Et que demandons-nous à Dieu si ce n'est Jésus-Christ, le Pain vivant descendu du Ciel pour donner la vie au monde? »<sup>7</sup>. Le pain se mange avec tous les autres aliments; Jésus doit être ainsi l'objet de toutes nos

réflexions que nous allions ou venions, que nous soyons en compagnie ou dans la solitude, dans la joie, la souffrance, la sécheresse spirituelle ou la consolation : voilà notre « pain quotidien ». Et il nous dit : « Ce n'est pas toi qui me changeras en ta substance, mais c'est Moi-même qui te changerai en Moi ». La méditation, c'est être mendiant de la Sainte Eucharistie de Jésus-Hostie. Un nom suffit, Jésus, pour bien se préparer à la Communion.

6° - Le NOM de JÉSUS, GLOIRE ÉTERNELLE des BIENHEUREUX. Saint Jean Fisher protesta au nom de l'Église contre le divorce d'Henri VIII d'Angleterre. Cela lui valut la condamnation à mort. Lorsqu'il se rendit sur le lieu de son exécution, on fut surpris de le voir apprêté comme s'il se rendait à une noce. Avant de livrer sa tête au bourreau, ce confesseur de la Foi demande à son divin Maître qu'Il lui dise une parole de réconfort en heure suprême. Il lit alors dans l'Évangile, qu'il porte sur lui, ce texte de saint Jean (XVII, 2-6) : « La vie éternelle consiste à Vous connaître, Vous le seul vrai Dieu, et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ. Je Vous ai glorifié sur terre; j'ai achevé l'œuvre que Vous m'avez chargé de faire : j'ai manifesté Votre Nom aux hommes... ! » Il ne lui resta alors plus qu'à baisser la tête pour recevoir la couronne de gloire que lui préparait son unique Roi Jésus. « Ils seront glorifiés en Vous, ceux qui aiment Votre Nom. » (*Ps.* V, 12)

## Une Dévotion une et unifiante : Dieu, seul Seigneur

Une seule Foi, un seul baptême, un seul Seigneur. « Vous reconnaîtrez à ceci l'Esprit de Dieu (c'est-à-dire l'esprit catholique) : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu. » (1 *Jn.*, IV, 2) La Vie chrétienne est très simple : il suffit de vivre pleinement la Foi de son baptême, c'est-à-dire de confesser en pratique que Jésus est notre Roi et que son règne doit s'étendre sur tout et sur tous. En pratique, recommençons chaque année en consacrant le mois de janvier au Saint Nom de Jésus; puis durant toute l'année, que notre quotidien soit illuminé par les rayons du Saint Nom.

### Oraisons jaculatoires :

« Mon Jésus, miséricorde! » « Très doux Jésus, ne soyez pas mon juge mais mon Sauveur! » « Loué soit Jésus-Christ, ainsi soit-il! » « Jésus, Marie, Joseph! »...

## Regards sur...

« Dans les choses pénibles, invoquons-le, ce Saint Nom et elles n'auront pour effet que de nous rendre Jésus présent. »

« Ce sera une présence divine, une présence toute de bonté, ce sera le doux Jésus. »

« Venez donc à nous, Ô doux Jésus, et imprimez-vous sur nos cœurs comme un sceau qui nous ennoblisse. Amen. »<sup>8</sup>

De tout cela, retenir aux moins les trois lettres qui sauvent le monde :



### Références :

- 1 - Ces lettres sont celles qui, en grec, correspondent aux trois premiers caractères du Saint Nom de J(I)é(H)s(S)us.
- 2 - Cf. 4<sup>ème</sup> Ant. des Matines de sa fête au 5 février.
- 3 - Biographies des saints.
- 4 - R. P. Pierre Baptiste GIMET OFM « *Le Saint Nom de Jésus* », 2<sup>ème</sup> édition, p. 25.
- 5 - Léon XIII, encyclique *Auspicato*
- 6 - *Apoc.*, III, 17; notons la présence du chiffre de Satan un peu partout dans le monde moderne : les codes barres ont régulièrement le 666, le « www » des adresses internet est le 666 écrit selon l'hébreu... !
- 7 - Saint Augustin, serm. 15 In Ev. Math, *De Verbis Domini*.
- 8 - Séquence du Missel franciscain, Fête du Triomphe du Saint Nom au 14 janvier.

## Croisade Eucharistique

### Intentions du mois

Mars : Pour le règne du Christ-Roi

Avril : Pour que Dieu humilie les ennemis de l'Église

### Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang  
École Sainte-Famille  
10425 Boulevard Guillaume-Couture,  
Lévis, QC, G6V 9R6  
(418) 837-3028

## Retraites au Canada 2016

### Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français	du 24 au 29 juillet	du 1 <sup>er</sup> au 6 août du 26 au 31 décembre
Anglais	du 15 au 20 août du 10 au 15 octobre du 25 au 30 avril (Calgary)	du 22 au 27 août du 21 au 26 novembre du 10 au 15 octobre (Calgary)





## Des quatre dons des corps glorieux

(d'après le Bienheureux Ruysbroeck)

« Quand l'âme possède à nouveau le corps à l'état glorieux, il n'est pas pour elle ni un embarras, ni un tourment, mais un sujet de joie, d'allégresse éternelles. Pour cela, il faut qu'il possède quatre dons :

Le premier don c'est la **CLARTÉ**, car l'élément de **l'eau** est glorifié dans le corps. C'est pour cela qu'il est clair et transparent. D'ailleurs, il est aussi possédé par l'esprit qui est clair lui-même et glorieux. Comme le corps est transparent la gloire de l'âme se répand à travers le corps, qui devient sept fois aussi clair que le soleil. Mais tous ne sont pas aussi clairs, car plus l'âme est noble et lumineuse, plus le corps doit être lumineux lui-même...

Le deuxième don est **L'IMPASSIBILITÉ**. Du fait que l'élément de **la terre** est glorifié chez les Bienheureux, si bien fortifiés et affermis qu'ils ne peuvent plus souffrir. Or les éléments ne doivent pas s'opposer les uns aux autres au sein d'une même personne humaine. C'est pour cela qu'elle est impassible...

Le troisième don est la **SUBTILITÉ**, car l'élément **du feu** est glorifié en eux et il rend le corps si subtil qu'aucune chose ne peut être pour lui un empêchement ou un obstacle. L'âme noble possède son corps avec la même subtilité, elle est parvenue à l'unité, elle a triomphé d'elle-même et s'est rendue subtile en éliminant toute grossièreté...

Le quatrième don qui orne le corps dans la gloire, c'est **L'AGILITÉ**, car l'élément de **l'air** est glorifié en lui. Comme le corps sera glorieux, rien ne pourra l'alourdir et l'âme glorieuse pourra se transporter en un instant avec son corps également glorifié partout où elle voudra. Toutefois, une âme particulièrement noble sera plus agile, comme elle sera plus éclairée que d'autres...

Ces quatre qualités, le Christ les a manifestées sur la terre dans Son propre Corps, avant même la Résurrection. Il manifesta la Clarté dans la Transfiguration; l'Impassibilité quand Il S'est donné Lui-même en nourriture le Jeudi Saint, avec la joie qu'il avait désirée et sans aucune souffrance; la Subtilité, car Il fut enfanté sans douleur en laissant intacte l'intégrité virginale de Marie, Sa Sainte Mère; l'Agilité quand Il marcha sur la mer ».

---

*Le Bienheureux Ruysbroeck l'Admirable est un des plus grands mystiques de l'Église. Il est né en 1293, en Flandre, au sud de Bruxelles (Belgique). Il s'établit à Groenendal en pleine forêt et eut un rayonnement spirituel immense. Ses écrits sont un des trésors de la spiritualité chrétienne. Il est mort le 2 décembre 1381, et fut béatifié en 1885. Prions ce grand saint pour que la spiritualité reflorisse dans l'Église. Que nos amis belges lui soient particulièrement attachés et soient fiers de leur compatriote qui intercède pour le Royaume de Belgique devant la Face de Dieu.*



# Qu'est-ce que le drapeau Carillon Sacré-Coeur ?

## Peint dans ses étendards et gravé dans ses armes...

Il est certain que Notre-Seigneur a formellement demandé à la France, par Louis XIV, l'apposition de son divin Cœur sur le drapeau national.

Le 17 juin 1689, sainte Marguerite-Marie fut favorisée d'une communication particulière de Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'attention du roi de France :

« Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien et, par son entremise, de celui des grands de la terre.

*Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église ».*

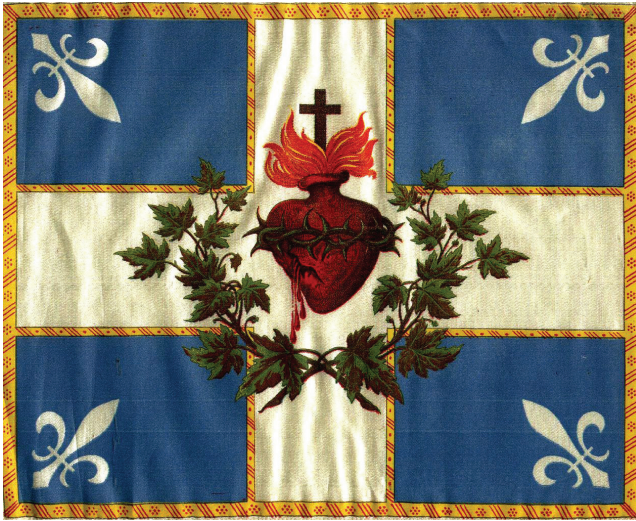
Marguerite-Marie Alacoque était canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920.

N'est-il pas légitime, notre drapeau de Carillon orné du Sacré-Cœur, symbole de la dévotion du peuple canadien-français?

## La prédilection du Cœur de Jésus pour le peuple canadien-français

Tout homme à l'âme franche et chrétienne, qui a étudié attentivement notre histoire, avouera qu'on ne peut s'expliquer autrement que par une providence toute spéciale du Cœur de Jésus les origines et les développements admirables de notre race.

Elle éclate dès le matin de notre existence nationale. Nous voyons paraître, comme une pure et brillante aurore, les Jacques Cartier, les Samuel de Champlain, les Paul de Chomedey, les Marie de l'Incarnation, les François de Laval, les Jean Brébeuf et les Gabriel Lalemant, toute une élite d'apôtres, de prêtres et de laïcs, de religieux et de vierges. L'extension du règne de Dieu, voilà le premier mobile de toutes leurs entreprises. L'histoire n'en témoigne-t-elle pas hautement pour le découvreur du Canada et les illustres fondateurs de Québec et de Montréal? Mais voyons le Sacré-Coeur choisir et poser lui-même les plus belles d'entre les pierres fondamentales de



son édifice que sera la Nouvelle-France.

C'est d'abord la Thérèse du Nouveau Monde. L'objet, longtemps avant la Bienheureuse Marguerite-Marie, des révélations du divin Cœur, embrasée par lui d'un zèle tout apostolique, elle accourt, sur son ordre, vers nos rivages qu'elle devait illustrer par la sainteté la plus sublime. Puis, n'est-il pas un élu du Sacré-Coeur le grand et saint prélat qui fut le premier Évêque de la Nouvelle-France, lui l'ami intime du pieux Jean de Bernières et du Vénérable Jean Eudes, l'apôtre du Sacré-Coeur? N'est-elle pas une élue du Sacré-Coeur, l'Hospitalière mystique, Marie-Catherine de Saint-Augustin, fille spirituelle du Vénérable Eudes? Et parmi nos plus illustres apôtres du XVII<sup>e</sup> siècle, les Paul Lejeune, les Paul Ragueneau, les Gabriel Lalemant, les Garnier, les Carheil, les Joseph de la Colombière pour ne citer que ceux qui nous ont laissé des témoignages authentiques de leur dévotion au Sacré-Coeur?

Non, non, n'en doutons pas; c'est le Cœur de Jésus qui a inspiré ces grandes âmes, et tant d'autres encore, ces saints et ces héros aux dévouements sublimes et féconds. C'est le Cœur de Jésus qui inspira ceux qui présidèrent les premiers à la colonisation de notre pays, pour n'y envoyer que des familles choisies pour leur probité, l'excellence de leurs mœurs et la fermeté de leur foi. Qu'elle est touchante cette tendre sollicitude du Sauveur! Et qu'on lui a mis justement dans la bouche, au sujet des Canadiens-français, ces paroles du Prophète : « J'ai formé ce peuple pour moi » (*Is.*, XLIII, 21)!

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'action du Sacré-Coeur éclate aussi bien. En 1700, Québec, berceau de notre race, devient un foyer ardent de la dévotion au divin Cœur, qui dès

lors est l'objet d'un culte public. Aussi le Sacré-Coeur veille-t-il bien sur le petit peuple qu'il a formé pour Lui. Il continue à le préserver des erreurs funestes du jansénisme, puis du rationalisme impie du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ravagent la mère-patrie et sont en voie de la ruiner.

Mais le bienfait des bienfaits du Cœur de Jésus, c'est de nous avoir sauvés des horreurs de la Révolution française et de ses conséquences fatales en nous arrachant, la veille, des bras de la mère-patrie.

Ah! certes, la séparation fut cruelle. Mais le Bon Pasteur ne frappait que pour sauver. Il avait des desseins de miséricorde sur l'Amérique. Il avait jeté les yeux sur son petit peuple pour les exécuter : « J'ai formé ce peuple pour moi; il publiera mes louanges ». (*Is.*, XLIII, 21)

Longtemps, on pensa que ce rameau détaché de la vieille France était voué à périr. On ne croyait pas que ce petit peuple, pauvre, abandonné, disséminé sur une vaste contrée, pût guère survivre. On se disait qu'il succomberait bientôt sous les coups de l'oppression et de l'ostracisme, et disparaîtrait noyé sous le flot d'une immigration savamment combinée, pour se perdre dans l'élément étranger et protestant. Ce petit peuple a survécu : aujourd'hui il compte près de trois millions d'hommes échelonnés sur les rives du majestueux Saint-Laurent, ou groupés dans différentes parties de la Puissance et des États de la république voisine. Il est libre et fort. Il a conservé intact, à peu d'exceptions près, sa langue et sa foi; il est resté français et catholique d'âme et de cœur.

Qui donc a donné à ce petit peuple cette fécondité merveilleuse? Qui donc lui a gardé sa foi? Qui lui a donné la victoire sur les ennemis de sa liberté? Qui l'a fait l'apôtre de la vraie civilisation sur ce sol d'Amérique?

Ah! n'en doutons pas, le Cœur de Jésus veillait.

Il l'avait décrété : « J'ai formé ce peuple pour moi; il publiera mes louanges ».

---

#### Source :

Le comité de Québec, *Le Drapeau National des Canadiens-français*, 1904

# Paul Comtois, mort pour le Christ

---

Jack Bednarek

---

Il y a 50 ans mourait un homme, un fermier, un père de famille, un héros et un saint du Canada-français – l'Honorable Paul Comtois.

Jean-Paul-François Comtois est né le 22 août 1895 à Saint-Thomas-de-Pierreville. Après avoir suivi les cours classiques au Séminaire de Nicolet, il entreprend des études en agronomie à l'Institut agricole d'Oka, affilié à l'Université de Montréal et dirigé par les Pères trappistes.

Paul Comtois a développé un amour pour la terre. Son oncle Hercule lui avait dit, alors qu'il était jeune garçon : « Le boulanger fait cuire le pain, mais c'est la terre qui produit la farine. Ma terre, c'est pour toi ». Cette promesse de son oncle s'ajoutait à l'influence de l'abbé Georges Courchesne, son professeur de rhétorique et plus tard évêque de Rimouski, qui considérait l'agriculture comme étant la plus noble des professions. C'est ainsi qu'en 1918 il s'établit sur la terre défrichée par son grand-père David Comtois et devint un agronome-agriculteur, puis maria son épouse Irène Gill avec laquelle il eut cinq enfants.

Bien que l'agriculture fût sa passion et son occupation principale, il mit ses talents au service civique de sa communauté locale et de la nation

canadienne-française. Ainsi, il devint l'évaluateur en chef de la Commission du prêt agricole canadien, cofondateur de la Coopérative agricole de Pierreville, gérant général de l'Office de crédit agricole de 1936



à 1957, marguillier et président de la Commission scolaire de Saint-Thomas-de-Pierreville. Il se lança en politique aux élections fédérales de 1930. Défait d'une seule voix, il devint maire de Pierreville de 1948 à 1961, préfet du comté de Yamaska en 1956, président de la Caisse populaire de 1950 à 1961, élu député en 1957 et nommé ministre des Mines au gouvernement de Diefenbaker, puis devint lieutenant-gouverneur du Québec en 1961.

Outre ses activités politiques, il fut marguillier de sa paroisse, membre de la Ligue du Sacré-Cœur, Chevalier de Colomb, membre du Cercle de la Garnison et du Club d'Hiver de Québec, et fut adoubé dans l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem par coutume des représentants royaux du Canada. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Sherbrooke en 1962 et de l'Université McGill en 1963, et devint Commandeur de l'Ordre du mérite agronomique.

Devenu lieutenant-gouverneur, Paul Comtois s'établit avec sa famille à Bois-de-Coulonge, la prestigieuse résidence des lieutenants-gouverneurs du Québec. On dit de lui qu'il exerça sa nouvelle fonction avec dignité, mais en gardant la simplicité du milieu dont il provenait. Quoiqu'il fréquentât les bals mondains dans les plus prestigieux hôtels de la Province et fût invité à des soirées dans les demeures des gens les plus influents, il ne manquait jamais à la piété et récitait quotidiennement le chapelet en famille. Il portait d'ailleurs au cou le chapelet de son père, même la nuit. Il fit une requête auprès du Cardinal Roy, archevêque de Québec et Primat du Canada, pour garder le Très Saint Sacrement dans une chapelle privée de sa résidence. Le Primat eut des réticences, mais finalement accorda cette pieuse requête, à condition qu'il soit personnellement responsable des saintes espèces pour qu'elles soient convenablement gardées.

Le 21 février 1966, un tragique incendie éclata au manoir de Bois-de-Coulonge, une demi-heure après que la famille soit rentrée d'une soirée. Le lieutenant-gouverneur s'empressa de faire sortir sa femme et ses enfants à l'extérieur, où ils ne seraient pas la proie des flammes. Sa fille Mireille le vit pour une dernière fois à la chapelle sous la lampe du sanctuaire, d'où il lui ordonna de se jeter par la fenêtre.

Paul Comtois avait essayé de retirer le Très Saint Sacrement de la chapelle. En sortant, les escaliers en flammes s'effondrèrent, et consumèrent Paul Comtois tel un holocauste. D'après le témoignage de sa fille Mireille, lorsque son corps calciné fut retrouvé, il portait encore dans ses bras le ciboire contenant les

saintes espèces, Jésus-Christ lui-même. Son corps l'avait protégé des flammes. Après sa mort, le père Laplante écrivit que c'était un véritable acte de réparation pour les prêtres dans l'erreur, qui ne croient pas à la présence réelle. Le fait qu'en 1966 un politicien, un homme d'État, le représentant immédiat d'une reine protestante imite le geste de Saint Tarcisus de Rome en donnant sa vie pour Jésus-Eucharistie aurait dû être rendu public.



Paul Comtois, lieutenant-gouverneur du Québec, vers 1961

Bien que l'Honorable Paul Comtois n'ait pas été déclaré saint <sup>1</sup>, nous pouvons l'invoquer en privé afin qu'il intercède auprès de notre Dieu pour la conversion de nos hommes d'État et pour une ferveur plus ardente envers la Présence réelle.

1 - Dans une complète obéissance aux décrets du Pape Urbain VIII et aux dispositions de la Sainte Eglise Romaine, nous déclarons n'accorder dans cet article qu'une foi humaine aux faits que nous rapportons et n'employer certaines expressions, comme saint, bon et tout autre semblable, que dans l'acceptation la plus large; ne voulant en aucune façon devancer ou prévenir le jugement de notre Mère la Sainte Eglise, dont nous sommes et voulons rester les fils humblement soumis.

# Le tocsin - Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

## La logique face aux médias de masse

### Le problème des journaux

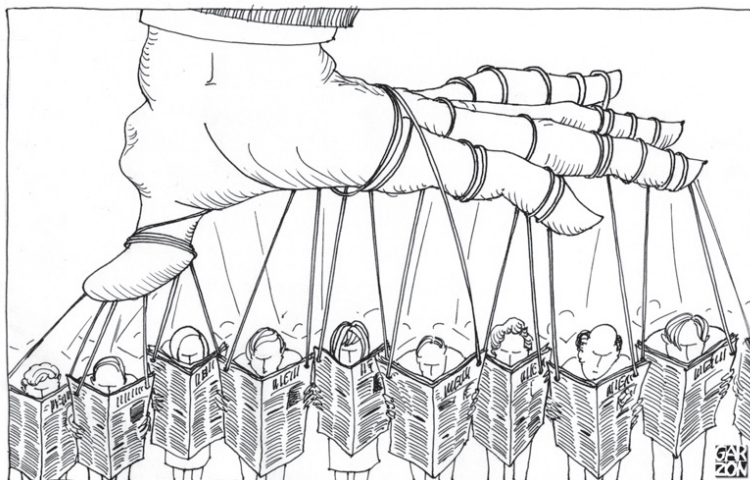
S'il est un sujet qui nous déplaît, c'est certainement celui des « médias de masse », le simple fait d'en parler contribue à leur hégémonie et pourtant nous savons tous dans quelles mains ils sont et à quoi ils servent.

*« Pour qui a étudié la secte maçonnique, qui connaît ses visées et les moyens d'action qu'elle s'est donnés, il n'est pas douteux que son influence ne s'exerce parfois dans les journaux réputés les meilleurs. À la manière dont sont traitées certaines questions, on sent le souffle, l'inspiration de la secte. »*

Mgr Henri Delassus, *La Conjuración antichrétienne*

Combien de nos compatriotes se croient « connectés » sur la société, gavés par les médias de masse. Une chronique rejoint parfois leur opinion, comme ce pourrait être le cas, cela est bien possible, pour chacun d'entre nous. Après tout, c'est logique, les médias de masse ont pour objectif de rejoindre le plus d'esprits possible. En tout et pour tout, nous avons affaire à un beau mélange de faits divers, d'opinions et de publicités – mais il y a l'ingrédient secret, le poison qu'on ne sent plus.

Mgr Delassus, dans la citation que nous avons choisie, exprime parfaitement l'esprit qu'il faut adopter quand on se lance dans la lecture (et de préférence dans l'analyse) d'une « nouvelle médiatique ».



*« À la manière dont sont traitées certaines questions, on sent le souffle, l'inspiration de la secte. »*

### On sent le souffle...

Dans un journal populaire, tout est programmé, chaque article est à sa place, prêt à toucher sa cible. Prenons comme exemple un **grand titre** qui nous concerne :

**« Doc Mailloux croit que les enfants de familles croyantes sont 'inférieurs'. »**

Marie-Renée Grondin, *Journal de Montréal*, 23 novembre 2015

L'article en tant que tel n'a rien d'impressionnant, le docteur Mailloux émet une série d'arguments qui se rapprochent plus de sophismes anti-religieux que de véritables réflexions. Ce qui l'a convaincu, la base de son argumentation, c'est une étude faite sur 1170 enfants entre 5 et 12 ans, venant de six pays différents, parmi lesquels se trouvaient **des chrétiens** et des musulmans. En résumé, l'expérience consistait à distribuer des cadeaux de manière inégale afin de mesurer le niveau d'altruisme des enfants.

Les enfants issus de familles religieuses seraient moins altruistes que ceux issus de familles athées.

Peut-on logiquement mettre tous les croyants, puis tous **les chrétiens** dans le même panier? Un enfant élevé dans le catholicisme aura-t-il la même morale qu'un protestant ou qu'un musulman? Logiquement, non. Nous nageons donc en plein sophisme.

### L'inspiration de la secte

Les études comme celle-là sont de bien beaux outils de propagande entre les mains des artisans des médias de masse de la province.

La grande majorité aura lu le grand titre; parmi eux, une bonne partie aura pris connaissance des grandes lignes de l'étude sur laquelle est basé l'article; et, finalement, les plus curieux auront lu les élucubrations du psychologue Pierre Mailloux.

Mais d'où vient réellement l'étude? Qui a intérêt à **mettre tous les chrétiens et les musulmans dans le même panier** pour conclure que **les enfants religieux sont médiocres**? Le docteur Mailloux et les journalistes citent la revue scientifique *Current Biology*. Bien appuyés là-dessus, ils n'ont pas à défendre leur crédibilité.

« Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'étude. Les enfants de familles profondément chrétiennes ou musulmanes sont des enfants inférieurs aux enfants venant de familles athées. »

Le lecteur logique et averti devra chercher plus loin et remonter jusqu'à l'auteur de l'étude pour répondre à ces questions.

L'étude était menée par **Jean Decety**, du Département de Psychologie de l'Université de Chicago. Nous ne pouvons pas nier que nous avons affaire à un grand érudit de la science, mais connaissant sa conclusion, essayons de voir s'il a un **agenda antichrétien**.

Une simple visite de son profil professionnel sur *linkedin.com* nous lance sur quelques pistes intéressantes.

**Jean Decety** est membre du *Jewish National Fund* et il soutient quelques organismes juifs tels que *J Street* (fondé par George Soros) et l'agence de presse israélienne *Haaretz* en plus d'appuyer l'*American Humanist Association*, un organisme d'inspiration maçonnique qui milite principalement contre le christianisme.

En quelques clics, nous comprenons qu'il y a probablement un **agenda antichrétien** à cette étude qui s'est rapidement propagée chez les mouvements humanistes (libres penseurs, francs-maçons), pour finalement aboutir de manière vulgarisée dans les médias de masse du monde entier, sous un grand titre « prédigéré ». Nous devinons aussi pourquoi aucun enfant de religion juive n'a participé aux tests.



# Le tocsin - Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

Ni la journaliste, ni le psychologue, ni **les lecteurs** n'auront cherché aussi loin pour en arriver à une opinion qui finalement ne vaut pas grand-chose.

### Un travail de longue haleine

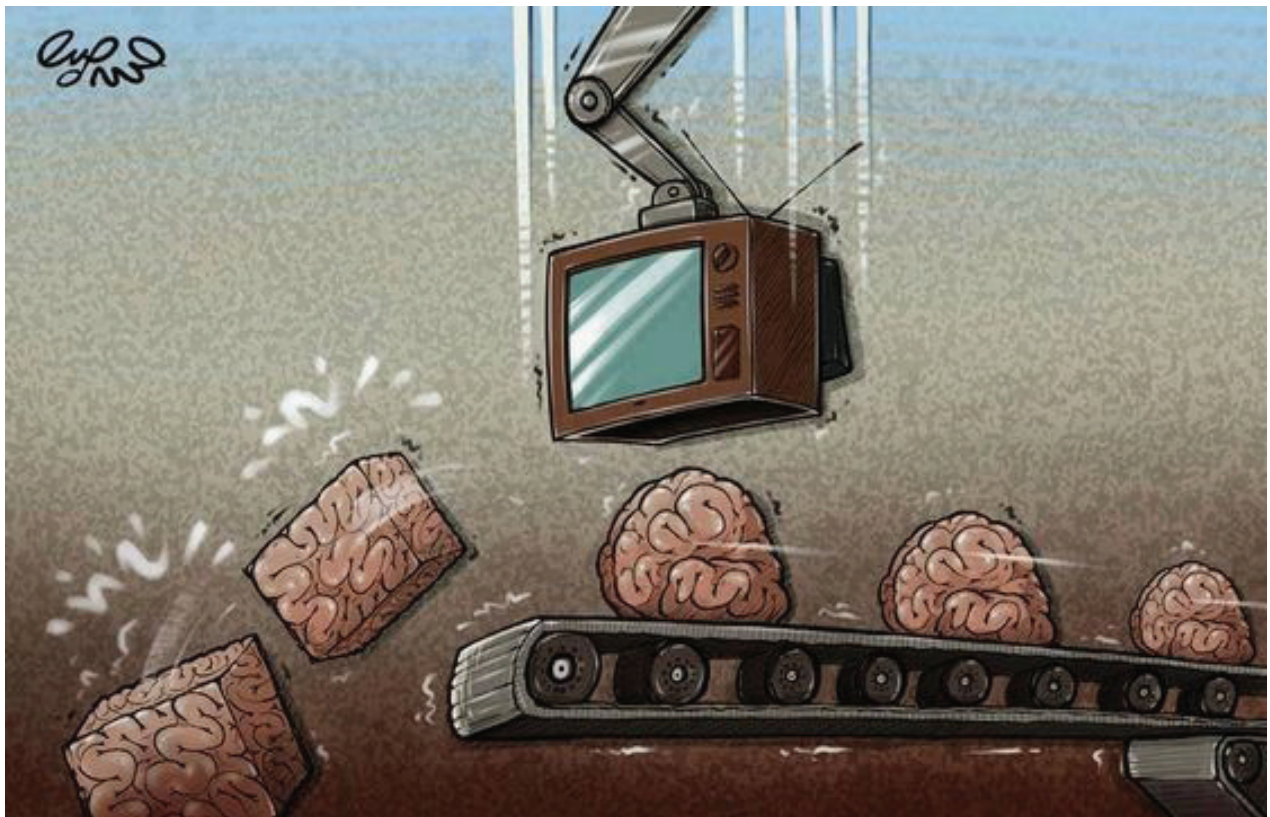
Celui qui voudrait se livrer à l'analyse logique et poussée des médias de masse de la province a du pain sur la planche. Il existe des centaines de journaux qui publient des milliers d'articles chaque jour. Ces faits divers sont disséminés dans des dizaines de textes qui cachent un **agenda de suggestion des idées maçonniques**.

C'est un véritable bombardement qui paralyse les esprits : la majorité des discussions dans la société, que ce soit à la radio, au travail ou en famille, sont appuyées sur des sophismes qu'on nous présente comme des dogmes de foi intouchables dans les médias de masse.

Vu l'état de santé du journalisme en général et puisque les moyens nous manquent souvent lorsque vient le temps d'analyser un article comme nous venons de le faire, la solution pour se tenir informé se trouve dans les médias alternatifs, dits de « réinformation ». Par exemple, cette humble chronique.

Il ne faut cependant pas mettre la logique de côté, même lorsqu'on fait confiance à la source d'information.

**Kenny Piché**







## Vocations canadiennes (depuis 1977)

**Régulièrement, nous vous demandons de prier pour les vocations du Canada. Pour vous encourager à prier pour ceux et celles qui se sont donnés à Dieu, en voici la liste (complète, sauf oubli de notre part) :**

### **Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X Prêtres (18)**

Abbé Lawrence Barrett (NÉ)  
Abbé Jean Violette (NB)  
Abbé Daniel Couture (QC)  
Abbé Dominique De Vriendt (QC)  
Abbé Richard Vachon (QC)  
Abbé Jules Bélisle (QC)  
Abbé Pierre Roy (QC)  
Abbé Joseph Stannus (QC)  
Abbé Michael Fortin (QC)  
Abbé Peter Fortin (QC)  
Abbé Gérard Rusak (ON)  
Abbé André Lemieux (MB)  
Abbé Jonathan Prescott (MB)  
Abbé Marc Potvin (AB)  
Abbé Dominic May (AB)  
Abbé Emanuel Herkel (AB)  
Abbé Loren Gerspacher (CB)  
Abbé Robert MacPherson (CB)

### **Séminaristes (3)**

Abbé Marcel Stannus (QC)  
Abbé Alexandre Lambert (QC)  
Abbé Andrew Frayn (AB)

### **Pré-séminaristes (3)**

Jacques Morin (QC)  
Dominic Beauregard (MB)  
Clinton Leussink (AB)

### **Frères de la Fraternité (6)**

Frère Matthew Briand (NÉ)  
Frère Richard Matthieu (QC)  
Frère Michel Roy (QC)  
Frère Albert-Marie Curtis (ON)  
Alexandre Kubishesky (ON)  
Frère Joseph-Xavier Suzuki (BC)

### **Sœurs de la Fraternité (3)**

Sœur Marie-Jean-Bosco Violette (NB)  
Sœur Maria-Loreta Persian (MB)  
Sœur Mary-Anthonia Mc Kervey (AB)

### **Oblates de la Fraternité (5)**

Sœur Marie-des-Sept-Douleurs Trudel (QC)  
Sœur Marie-Barbara Rose (ON)  
Décédées : Sœur Marie-de-la-Compassion Bastien (QC), Sœur Jean-Bosco André (QC), Sœur Eva Baert (ON)

### **Ordre de Saint-Benoît**

Bellaigue, France : Frère Romuald Perreault (QC)  
Silver City, États-Unis : Frère Lawrence Donnelly (CB)  
Perdechat, France : Sœur Marie-Gabrielle Donnelly (CB)

### **Ordre des Carmes Déchaux (É.-U.)**

Sœur Marie-Lucie Blanchet (QC)  
Sœur Geneviève Leduc (QC)  
Sœur Marie-Joseph Rusak (ON)

### **Ordre des Prêcheurs (Belgique)**

Père Albert Kallio (SK)  
Frère François Marie Ducharme (QC)

### **Sœurs Dominicaines de Fanjeaux (France)**

Sœur Jean-Baptiste-Marie Blanchet (QC)  
Sœur Anne-Joseph Roy (QC)  
Sœur Marie-Patrick Roy (QC)  
Sœur Marie-Élisabeth Roy (QC)  
Sœur Agnès-Catherine Roy (QC)  
Sœur Anne-Daniel Barrett (NÉ)

### **Sœurs Dominicaines de Brignoles (France)**

Sœur Marie-Angela Morin (QC)  
Sœur Anne-Christine Brodeur (QC)  
Sœur Anne-Madeleine Stannus (QC)  
Sœur Marie-de-l'Incarnation Zurrin (MB)

### **Sœurs du Rafflay (France)**

Sœur Lucie Roy (QC)

### **Sœurs Dominicaines de Wanganui (Nouvelle-Zélande)**

Sœur Kathleen McManus (ON)

## Léguer des biens à la Tradition

Je ne pourrai jamais insister suffisamment sur l'importance d'avoir un testament, et préférablement notarié. Le testament notarié est facile à préparer, simple à exécuter et vous garantit que la disposition de vos biens se fera conformément à votre volonté. Sans testament, c'est la loi qui viendra régler votre succession et vos biens iront peut-être à des gens que vous n'avez pas choisis.

En plus d'assurer la protection de vos proches, un testament rédigé devant notaire vous offre la possibilité d'appuyer les œuvres de la Fraternité Saint-Pie X en lui léguant une partie ou la totalité de vos biens ou le résidu de votre succession. Le don testamentaire comporte des avantages fiscaux appréciables pour votre succession qui se traduiront par un crédit d'impôt pouvant atteindre 100 % de votre revenu net au cours de l'année de votre décès. Par exemple, vous léguiez 100 000,00\$ en argent. L'année de votre décès vos revenus nets s'élèvent à 100 000,00\$, votre succession ne paiera pas d'impôts en raison du crédit d'impôt de 100% du revenu net pour le don. Avec un taux d'imposition à 40%, vous auriez payé 40 000\$ d'impôts pour l'année de votre décès. Donc votre don de 100 000,00 \$ n'a réellement coûté que 60 000,00 \$.

Si vous songez à faire un don testamentaire, il est recommandé que vous contactiez au préalable le notaire qui vous aidera à préparer les clauses relatives à ce don afin qu'elles soient conformes à la loi et que votre don soit réalisé selon vos volontés.

Joseph Morin, notaire

## **Vous pouvez aider la Tradition**

La Fraternité Saint-Pie X ne pourrait pas poursuivre son oeuvre de sauvegarde de la Messe et de la Foi de toujours sans l'aide de ses généreux bienfaiteurs. Toute participation financière est donc bienvenue. Tous les jours, le chapelet de communauté est récité dans toutes nos maisons à l'intention de nos bienfaiteurs.

### **Pour aider le Prieuré de Saint-Césaire ou les Éditions Nova Francia**

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *Fraternité Saint-Pie X* »

À l'adresse : *Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

*(N.B.: Veuillez indiquer si votre don s'adresse au Prieuré ou à une autre intention.)*

### **Pour aider l'École Sainte-Famille**

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *École Sainte-Famille* »

À l'adresse : *École Sainte-Famille, 10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 7M5*

*Je désire recevoir un reçu de charité.*



MERCI BEAUCOUP

# Liste des chapelles du Québec

## **Centre Saint-Joseph Maison du district du Canada**

1395 Rue Notre-Dame  
St-Césaire, J0L 1T0  
T : +1 450 390 1323  
Messes : Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)  
Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi (18h30)

## **École Sainte-Famille**

10425 Boulevard Guillaume-Couture  
Lévis, G6V 9R6  
T : +1 418 837 3028  
Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00  
Semaine : 7h00  
Samedi : 7h45

## **Chapelle Saint-Joseph**

166 Rue Dante  
Montréal, H2S 1J9  
T : +1 514 270 1324  
ou +1 450 390 1323  
Messes : Dimanche : 10h00  
Vendredi : 18h00  
Samedi : 9h00

## **Résidences du Précieux-Sang**

69 Rue Saint-Louis  
Lévis, G6V 4G2  
T : +1 418 837 3715  
Messes : Dimanche : 9h00  
Semaine : 7h00

## **Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes**

289 chemin Plante  
Sherbrooke, J1G 3K1  
T : +1 450 390 1323  
Messes : Dimanche : 10h00  
1<sup>er</sup> vendredi du mois : 19h00  
1<sup>er</sup> samedi du mois : 8h00

## **Chapelle Saint-Pie X**

905 Rang St-Matthieu  
Shawinigan-Sud, G9N 6T5  
T : +1 418 837 3028  
Messes : Dimanche : 10h00  
1<sup>er</sup> vendredi du mois : 17h00  
1<sup>er</sup> samedi du mois : 7h15

## **Holy Ghost Mission**

115 Echo Drive  
Ottawa, K1S 1M7  
T : +1 450 390 1323  
Messes : Dimanche : 10h00  
Vendredi : 18h00  
Samedi : 9h00

## **Chapelle Marie-Reine**

301, 41<sup>ème</sup> rue  
Beauceville, G5X 2K9  
T : +1 418 837 3028  
Messes : Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie, à Drummondville et au Saguenay. Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

## Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Prov. : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

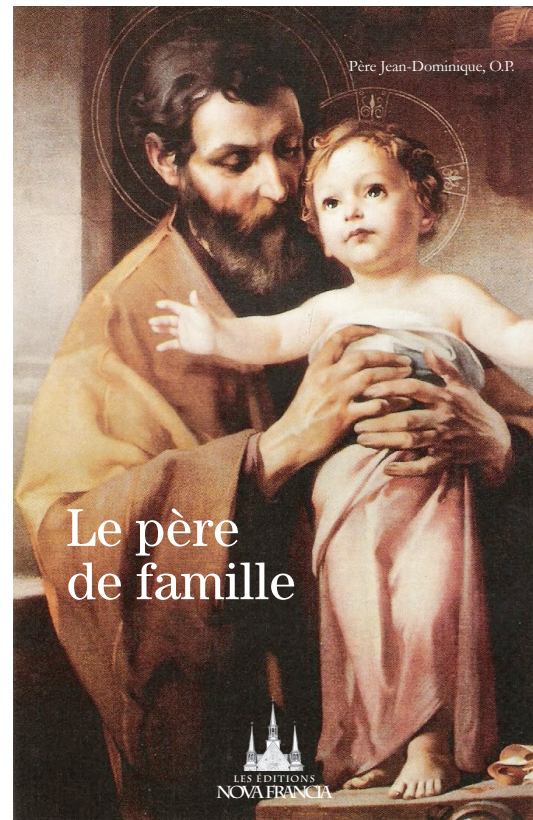
**Veillez cocher une case**

- 1 an 30\$  
 2 ans 55\$

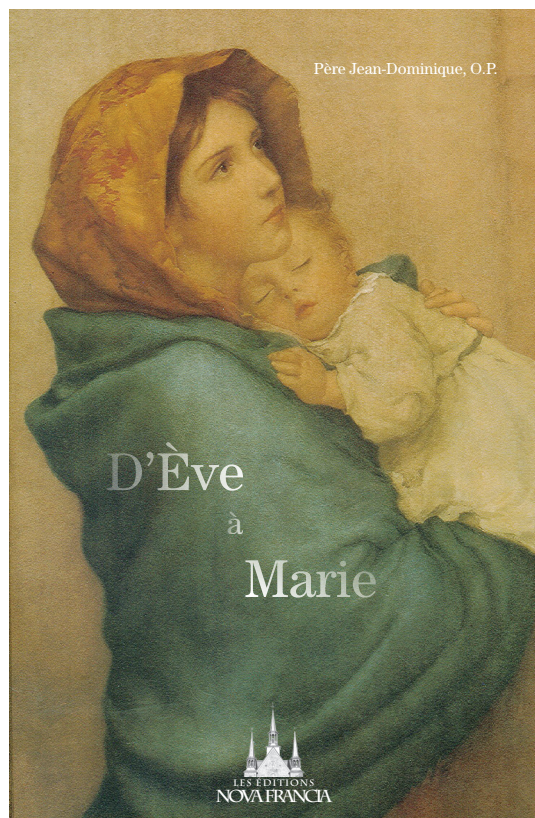
Payable en espèces ou par chèque  
à l'ordre de la Fraternité Saint-Pie X

**Envoyer à :** Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 rue Notre-Dame, Saint-Césaire, J0L 1T0 (450) 390-1323

Deux livres d'une rare valeur ont été réimprimés pour vous par les Éditions Nova Francia : *Le Père de Famille* et *D'Ève à Marie*. Ces deux livres du Père Jean-Dominique, O.P., s'adressent aux pères et mères de famille. Dans un style lumineux et une pédagogie limpide, l'auteur nous livre un enseignement précieux qui met en valeur le rôle unique de la paternité et la maternité selon le plan de Dieu. Il est peu de livres qui apporteront de plus grands bienfaits à nos familles. Procurez-vous ces livres sur la table de presse de votre chapelle, ou encore sur notre site internet **www.leseditionsnovafrancia.ca**. Offrez-les en cadeau, vous ferez une œuvre utile à la reconstruction de notre nation.



82 pages; 10\$



120 pages; 12\$

L'auteur de ces livres, le Père Jean-Dominique Fabre, est un Dominicain, ordonné prêtre en 1988. Il réside actuellement en Belgique, à l'adresse suivante : *Steffeshausen 5; B - 4790 Burg Reuland (Belgique)*.

Il a écrit sur des sujets très variés : philosophie, famille, vie spirituelle, histoire...

LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA  
1395 Rue Notre-Dame  
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0  
(450) 390-1323 | novafrancia@fsspx.ca